

Fiche pédagogique

Programme de
courts-
métrages

FIFF

27^e Festival International
de Films de Fribourg
16-23.03.2013

Programme de courts-
métrages 2013

Réalisation :

Min Bahadur Bham, Maria
Alché, Mir-Jean Bou Chaaya,
Masaya Matsui, Nicolas
Damuni

Pays :

Népal, Argentine, Liban, Ja-
pon, Palestine

Année : 2012

Versions originales sous-
titrées français et allemand

Durée : 93 minutes

Public concerné : dès 14 ans

Première suisse, Première
internationale (Film Kbir)

Présentation générale du
FIFF

« Ces 5 courts métrages de fic-
tion, issus de la sélection officielle,
présentent des œuvres de jeunes
réalisatrices et réalisateurs prove-
nant de sociétés de production
indépendantes. Espaces
d'exploration et d'expérimentation
de nouveaux styles et de nou-
veaux formats, les courts mé-
trages retenus témoignent de la
volonté du FIFF de promouvoir les
cinémas émergents et de contri-
buer à la découverte de nouveaux
talents. »

Résumés

Bansulli (The Flute). Min Ba-
hadur Bham, Népal, 15'

Sur fond d'élections dans une
région reculée du Népal, Bansulli
est avant tout une histoire symbo-
lique d'éveil à la poésie et aux
sentiments. L'héroïne, s'éveille
également à la différence entre
les sexes et aux rôles attribués à
chacun. Ainsi, à travers différents
motifs marquants (la flûte, le pont,
les tissus, le papier, le fer...), Ban-
sulli est également une fable qui
questionne les tensions entre
tradition et modernité, liberté indi-
viduelle et système de castes.

Noelia. Maria Alché, Argentine,
15'

Noelia confie ses sentiments à sa
caméra posée devant elle, dans
différents lieux de Buenos Aires
(un hôtel, un home pour per-
sonnes âgées, un taxi, etc.). A
chaque fois, on découvre Noelia
interagir avec des femmes qu'elle
prend ou feint de prendre pour sa
mère, ce qui suscite des réactions
d'incompréhension, de rejet voire
de violence des mères qu'elle se
choisit pour un temps. S'agit-il
pour elle d'un jeu ? Est-elle folle ?



Film Kbir (Filmamakers). Mir-
Jean Bou Chaaya, Liban, 23'

Comme son nom l'indique, Film
Kbir invite le spectateur à un jeu
de mise en abyme sans fin : dans
ce court-métrage, les acteurs
jouent des personnages de petits
dealers sans talent qui jouent eux-
mêmes à être des producteurs de
cinéma pour une raison très pré-
cise : on leur a raconté que dans
les années 70 une équipe de film
italienne avait fait sortir de la co-
caine dans des bobines de ciné-

Disciplines et thèmes concernés

Formation générale, MITIC
Définir ce qu'est un court-métrage et aborder quelques notions techniques propres à la lecture d'une image.

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'information (apprentissages à favoriser : étude de productions médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support (stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support...)).
FG31 du PER

Arts

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques
A 34 AV du PER

Sciences humaines et sociales

Appréhender quelques éléments socio-culturels des pays de provenances de chacun des films de manière à mieux comprendre les réalités qu'ils décrivent.

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

SHS 31 du PER

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

SHS 32-33 du PER

Langues, Français

Savoir résumer un film et en tirer les thématiques principales. Argumenter autour d'un thème.

Comprendre et analyser des textes oraux de genres différents et en dégager les multiples sens

L1 33 du PER

ma. Jusqu'où ira la fiction ? Par ce jeu de miroirs, c'est la question même du sens du cinéma et des histoires que l'on raconte qui est posée : le spectateur est renvoyé à sa condition de spectateur acceptant la vraisemblance d'une histoire inventée.

Orange. Masaya Matsui, Japon, 30'

Un homme s'ennuie dans une région dévastée : c'est Fukushima après le tsunami, entre grisaille et monotonie. Il est au chômage et se réfugie dans un passé plus coloré, avec sa femme et sa petite fille aux Philippines. Il décide de

repartir sur les traces de ce passé et s'envole pour Manille, ville vibrante de couleurs et de vie.

Maqloubeh. Nicolas Damuni, Palestine, 10'

Dans une cuisine palestinienne, un groupe de jeunes hommes cuisinent un *Maqloubeh*, plat traditionnel du Levant, composé de légumes, de riz et de poulet. Au moment où le plat est déposé sur la table, prêt à être démoulé, un escadron armé entre dans l'appartement et fait sortir les hommes dans le couloir de leur immeuble, pour les interroger avant de les emmener.

Objectifs pédagogiques

cinématographique

- **Comprendre** ce qu'est un court-métrage, notamment en regard des autres productions cinématographiques
- **Reconnaître et établir** des liens possibles entre littérature et cinéma
- **Argumenter** ses impressions sur un film, **développer** un discours critique sur le cinéma et **utiliser** un vocabulaire spécifique au genre
- **Regarder** un film en étant attentif à ses caractéristiques formelles (format, réalisation, musique,...) et narratives
- **Situer et comprendre** les réalités géographiques et sociologiques décrites dans ces films
- **Découvrir** des formes nouvelles et variées de création



Pistes pédagogiques

Sur la sélection en général

1. Amusez-vous à faire des liens formels et de fond entre les différents films. A votre avis, qu'est-ce qui a présidé aux choix des membres du comité de sélection des films ? En d'autres termes, qu'est-ce qui domine dans cette sélection : les aspects convergents (dites lesquels) ou divergents (dites, là aussi, lesquels) ? Mettez-vous d'accord pour donner un sous-titre à ce programme de courts-métrages.

(Se référer également à la « note d'intention » du festival telle que présentée au début de la fiche et mettre en avant peut-être les idées fortes que sont « la jeunesse », « l'indépendance », « l'expérimentation »)

2. Vous faites partie du jury chargé de décerner le prix du court-métrage à l'un des films de la sélection. Par groupes, choisissez l'un des films et défendez ses mérites face à vos collègues du jury. Soyez convaincants et étayez votre argumentation en illustrant vos points de vue à l'aide d'éléments formels et/ou de fond. A vous également de vous mettre d'accord sur des critères d'évaluation.

(Critères formels ou esthétiques ? C'est aussi la question de la réception qui est posée).

3. Prolongement du point 2 : rédigez une critique de l'un des films pour la poster sur le [blog de Plannète Cinéma](#). Avant ceci, faites une recherche sur le genre de la critique cinématographique. Comment les journalistes procèdent-ils, que mettent-ils en avant ? Il est possible de se servir des conseils présentés dans cette [fiche pédagogique e-media](#) (Liens possibles avec l'argumentation en français).

4. Réfléchissez au format du court-métrage. Que savez-vous de cette forme spécifique ? Où voit-on des

courts métrages ? Pourquoi les courts métrages ne sont-ils pas « populaires » au cinéma et dans les circuits de distribution ? La (relative) brièveté des films ne permet pas certaines choses, lesquelles ? En revanche, quels sont les avantages d'un court-métrage par rapport à un long-métrage ? Les films de la sélection sont de longueurs différentes : quel impact cela a-t-il au niveau dramatique ? (*Tension ramassée et « efficace » dans Maqloubeh ; déploiement plus lent et construit sur des analepses dans Orange, etc.*)

5. Pour les littéraires : faites des liens entre le court-métrage et la nouvelle en littérature. Voir à ce propos la définition du *Petit Robert* de la nouvelle : « Genre qu'on peut définir comme un récit généralement bref, de construction dramatique (unité d'action), présentant des personnages peu nombreux dont la psychologie n'est guère étudiée que dans la mesure où ils réagissent à l'événement qui fait le centre du récit » ou celle de Baudelaire : « La nouvelle a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. Cette lecture, qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée, interrompue souvent par le trac des affaires et le soin des intérêts mondains. L'unité d'impression, la totalité d'effet est un avantage immense qui peut donner à ce genre de composition une supériorité tout à fait particulière. » (On pourrait tout à fait défendre l'idée que, dans cette sélection, plus les films sont courts, plus ils sont « efficaces ». « L'unité d'impression » est très présente dans *Maqloubeh* par exemple. De plus les courts-métrages ont, par essence, peu de personnages).

6. "Le court-métrage n'est pas un genre cinématographique en soi" : appuyez-vous sur la sélection

proposée (et d'autres références) pour soutenir ou invalider cette affirmation. (En effet, dans cette sélection, il y a une grande diversité de genres : parodie du film de gangster sur fond de réflexion sur le cinéma dans *Film Kbir*, exploration psychologique dans *Noelia*, fable politique et poétique dans *Bansulli*, etc.)

7. Les étudiants de cinéma se font la main avec des courts-métrages, comme c'est le cas avec *Film Kbir* : en quoi les films de la sélection sont-ils/seraient-ils expérimentaux ? (Dans *Noelia*, il y a un jeu sur la fiction et le rôle de la caméra : entre confidence et prétexte possible d'une mise en scène de soi. *Facture plus « classique »* dans *Bansulli*).

8. Dans son texte de présentation, le FIFF met avant l'aspect « émergent » des films proposés : des auteurs jeunes dans des pays peu connus sur le plan cinématographique. Analysez cette dimension sociopolitique à l'aune des films de la sélection : qui sont les protagonistes à qui la parole est donnée ? Quelle vision du monde émerge de ces différents films ? (Désir de montrer une diversité tant sur le plan de la narration que de la provenance. Singularité des voix, des techniques, des regards).

9. (En prolongement du point 4 également). Plus généralement, faire réfléchir les étudiants à la notion de cinéma indépendant/cinéma d'auteur. (Mettre en avant la liberté artistique des auteurs qui sont moins tributaires des impératifs commerciaux.)

le scénario général et quel est le scénario du film dans le film ? Quels liens voyez-vous entre les deux récits ? (Ce qui impressionne dans le film est justement sa maîtrise des différents niveaux, son agencement subtil, ses effets de miroir ; dans le film inventé par les protagonistes, c'est le contraire : tout se joue sur l'improvisation, la réaction aux événements... C'est le récit qui s'emballe et qui dicte leurs réactions aux personnages. D'ailleurs, seul un mauvais film peut se passer d'un scénario, comme on le voit dans les scènes « inutiles » du faux film dans le film).

2. Quelles sont les références explicites et implicites du film ? Que doit ce « film d'école » à ses prédécesseurs et à l'histoire du cinéma ? (Voir le cinéma italien des années 60, Georges Nasser, les films de gangster et surtout le concept de MacGuffin cher à Hitchcock, à retrouver sur la [fiche pédagogique de La Mort aux Trousses](#) sur le site e-media).

3. Quels sont les éléments formels qui permettent au spectateur de suivre le récit sans se perdre entre ses différents niveaux narratifs ? (format de réalisation et grain de l'image – format cinématographique, vidéo, télévisé)

4. Faire une recherche sur le procédé de la mise en abyme, défini comme « un motif narratif ou dramatique qui est une image de l'œuvre elle-même » (*La littérature française de A à Z*). Voir aussi le titre du film. Qu'est-ce que ce procédé permet de faire dans ce film ? Où s'arrête la mise en miroir ?

Zoom sur deux films

Film Kbir (Filmamakers)

1. Reconstituez le scénario du court-métrage en fonctionnant sur les deux niveaux du film : quel est

5. Il y a donc plusieurs films dans le film : faites le repérage des différents genres cités explicitement ou allusivement.



6. A la minute 14 :55, la caméra de télévision apparaît dans le champ. Quels liens faire entre cinéma et télévision? La télévision a elle aussi ses codes : lesquels ? (On découvre ici une autre fiction : celle qui est racontée par les journaux télévisés. D'ailleurs, après s'être emparé du medium cinématographique, le faux réalisateur s'attaque maintenant à la télévision pour arriver – vainement – à ses fins).

7. Typologie des personnages des deux frères : quels sont leurs particularités physiques et morales ? Se ressemblent-ils ? Quels costumes portent-ils ? (Scènes où ils sont presque nus, dans la vérité de leur premier « rôle » ou déguisés, notamment en producteurs de cinéma caricaturaux).



8. Les personnages secondaires : quelle est leur fonction dans ce court-métrage ? (Le vrai réalisateur devient le souffre-douleur des faux réalisateurs qui s'imposent par la violence – une image du cinéma rattrapé par la violence du monde ?)

9. Par les questionnements que le film pose, on peut se faire la réflexion suivante : le cinéma a-t-il le pouvoir de changer le monde ? A un niveau très littéral, le faux réalisateur est un fauteur de trouble et crée des scènes pour créer de

la diversion (scène avec femme voilée, attaquants de l'église).

10. A 13'10 un élément important (les menottes) nous révèle malicieusement l'échec du projet frauduleux. S'agit-il d'une fraude du réalisateur du court métrage ? Pourquoi nous donner la fin assez tôt dans le film ? (Le sujet n'est pas là, il faut se détacher du récit pour comprendre que c'est le jeu qui est important et le travail de la forme... L'intrigue est secondaire)

10. A un niveau plus général : le cinéma peut-il offrir un divertissement salutaire ou une diversion face aux « vrais » problèmes du monde ? Le cinéma est-il une drogue comme on pourrait le croire ? (Situation politique au Liban n'est qu'une toile de fond – qui n'est intéressante pour le faux réalisateur que dans la mesure où elle peut servir son projet. La cocaïne remplace bien la bobine de pellicule...).

11. Que penser de la stratégie absurde du faux réalisateur, qui consiste à attirer sur soi toute l'attention du monde pour dissimuler ses intentions réelles. Que vous évoque cette stratégie de « plus c'est gros, plus c'est crédible » ?

12. Film Kbir est un film d'école. Comment enseigne-t-on le cinéma et la réalisation ? Rendez-vous sur le site de l'Université de Balamand, l'Académie libanaise des beaux-arts puis sur celui de l'ECAL ou de la HEAD et enfin sur celui de la section Histoire et Esthétique du Cinéma de l'Université de Lausanne (voir liens plus bas) et comparez les cursus : quelles convergences ? Quelle place les courts-métrages ont-ils dans ces cursus ?



Maqloubeh

1. Recherchez la recette du Maqloubeh sur Internet : quelles en sont ses variantes ? Quelles sont les variantes proposées par les protagonistes ? Connaissez-vous d'autres recettes « nationales » qui font débat au niveau de leur composition ? (Voir les différentes écoles pour la fondue. Ces plats que l'on s'approprie et qu'on investit émotionnellement deviennent presque une part de son identité).

2. Comment débute le film ? Que pensez-vous de ce plan ?



Faites une analyse autour des mouvements de caméra : où est-elle positionnée ? (Le mouvement champ/contre-champ reprend l'idée du maqloubeh qui veut littéralement dire « à l'envers » ; c'est probablement aussi une métaphore de la situation géopolitique de la Palestine).

3. Il faut attendre un temps certain avant de découvrir à qui appartiennent les mains qui préparent à manger (2'16). Pourquoi cet effet d'attente ? (Cela met l'accent sur l'œuvre collective, la collaboration, les identités sont confondues dans l'action ; le plat qui se prépare n'est-il pas le véritable héros du film ?)

4. La voix à la radio annonce deux parties à l'émission. Dans le film, y a-t-il aussi deux moments distincts ? Qu'est-ce qui fait basculer le film dans sa deuxième partie ? (Arrivée des hommes armés)

5. Il y a aussi un effet d'attente autour du plat qui doit reposer avant d'être démoulé. A quoi est-ce que cela sert dans la dramaturgie ? (Cela installe un suspense... On se demande dès le début si ce plat sera mangé ou non, car on sent et on entend les éléments extérieurs qui vont venir perturber la relative harmonie intérieure autour du plat).

6. D'ailleurs, à quel moment cette pause dramatique se fait-elle ? (Pendant que le plat repose, les hommes écoutent le journal de midi. A ce moment-ci, la petite histoire rencontre la grande).

7. Selon le schéma narratif habituel, il faut que la situation de départ soit perturbée par un élément dramatique. De quoi s'agit-il ici ? (Il y a un jeu sur les attentes du spectateur avec plusieurs tonalités discordantes : la minuterie de la cuisinière, la sonnerie du téléphone avant le véritable élément perturbateur : le bruit d'une voiture qui arrive et l'ouverture avec fracas de la porte).

8. Où sont les femmes ? Les personnages féminins sont presque absents du film, pourquoi ? Même dans la cuisine, ce sont des hommes qui officient, alors que la radio annonce que le maqloubeh est un plat simple à préparer « pour la femme au foyer ». Les femmes ne sont présentes que par une voix à la radio et à travers le regard de la vieille qu'on imagine être la logeuse. Cette guerre, c'est une histoire d'hommes, de groupes d'hommes.



9. Qui sont ces hommes ? Quels éléments biographiques, sociologiques, etc. pouvez-vous réunir sur eux ? Quels autres éléments déduisez-vous ? Décrivez physiquement (et sur le plan vestimentaire) les deux groupes d'hommes ; analysez également leurs déplacements et leurs mouvements. (La question de la qualification du premier groupe d'hommes est fondamentale. Tout dépend du point de vue : le regard change si on les appelle « les étudiants », « les cuisiniers » ou « les terroristes présumés ». Ici, le contexte politique s'impose au spectateur qui ne peut « lire » ces hommes et leurs actions qu'en regard de ce qu'il sait/pense de la situation géopolitique de la Palestine. Sur le plan du mouvement, il

y a également un contraste entre le début du film qui insiste sur les gestes lestes des cuisiniers avant que ces gestes deviennent suspects pour les gardes ; les mains sont menottées, les corps dominés)

10. Comment interpréter la fin du film : qui sont, symboliquement, ces vieux voisins qui viennent manger le plat abandonné ?

(Peut-être représentent-ils la persistance d'un conflit historique autour d'un plat/d'une région. Le maqloubeh deviendrait donc, selon cette hypothèse, une métaphore)



Pour en savoir plus sur ces films

Bansulli (The Flute)

<http://www.youtube.com/watch?v=7B4rpLRvlgo&feature=youtu.be-->

Noelia

Article Wikipédia sur la réalisatrice Maria Alché

http://es.wikipedia.org/wiki/Mar%C3%ADa_Alch%C3%A9

Film Kbir (Filmmakers) voir lien ci-dessous de l'Académie libanaise des beaux-arts.

Orange

Page internet du réalisateur Masaya Matsui

<http://vimeo.com/user7603826>

Maqloubeh

Page de présentation du film sur le Doha Film Institute

<http://www.dohafilminstitute.com/press/festival/viewfilm/maqloubeh-1>

Sur les courts-métrages

L'article « Court métrage » sur Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Court_m%C3%A9trage

Le site de référence des courts-métrages en Suisse, Base-court

<http://www.shortfilm.ch/>

Le festival de Clermont-Ferrand, festival francophone de référence pour les courts-métrages

<http://www.clermont-filmfest.com/>

Un site Internet proposant divers courts-métrages

<http://www.les-courts-metrages.fr/>

Les écoles de cinéma

Université Balamand, Académie libanaise des beaux-arts

<http://alba.edu.lb/french/subpg.aspx?pageid=190>

ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne

http://www.ecal.ch/bachelors_cinema.php

HEAD, Haute Ecole d'Art et de Design (Genève)

<http://head.hesge.ch/cinema/>

Université de Lausanne, section d'histoire et d'esthétique du cinéma

<http://www.unil.ch/cin>

Autres références

La littérature française de A à Z, sous la direction de Claude Eterstein.
article « Abye », Hatier, 1998.

E-media.ch, Fiche pédagogique de *La Mort aux trousses* - http://www.e-media.ch/navigation/cmd_processor.asp?Class=document&Id=3137

Mathias Howald, enseignant, Ecole Professionnelle commerciale de Lausanne, février 2013

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



PLANETE CINEMA
Festival International
de Films de Fribourg

